

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.35
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.45

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 29 JUIN 1906

Fondé le 1er Septembre 1872

CHOSSES ET AUTRES.

Les danses de Sisowath.—Quelques pensées de Le Play.—Montaigne et le Traité de la Servitude.

Chronique parisienne.

Les petites danses de Sisowath danseront à l'Exposition coloniale de Marseille...

Le roi Norodom, prédécesseur de Sisowath, était un traditionaliste et n'aurait jamais songé à faire admettre à ses danses les paquebots et les chemins de fer...

M. Gervais Courtememont les vit et nous donne de curieux renseignements sur ces ballerines sacrées.

J'ai pu voir, dit-il, que ce n'était pas une mince affaire de mettre sous les ailes les trois cents femmes qui composent le corps de ballet. La toilette de chaque danseuse est en effet une succession d'opérations longues et compliquées.

De toute sa personne, la danseuse cambodgienne ne laisse voir que ses pieds et ses mains, toujours nus. Ces pieds si agiles, si vivants, et ces mains si délicates se prêtent à d'étonnantes désarticulations.

Pour les amener à cette remarquable élasticités, les futures étoiles sont soumises, dès l'enfance, à un entraînement qui a aussi pour conséquence de leur conserver des corps fluets de fillettes.

Les représentations de ces drames légendaires durent des jours et des nuits, et force sera de leur faire de sérieuses coupures pour les présenter au public français.

Les danses du roi du Cambodge vivent au palais, où elles forment une caste à part, semblant exercer une sorte de sacerdoce. D'habitudes assez austères, elles sont respectées de tous, même du souverain.

Sous une grande tente, dans le parc du palais, une estrade était dressée pour les invités. En face de l'estrade, accroupi sur le sol, le personnel de l'orchestre. Et quel orchestre ! Et quels instruments !

horizontaux, avec des formes de petits tonneaux ; d'autres verticaux semblaient des bouts de tuyaux recouverts de peau de cerf. Il y en avait encore en poterie, en cuivre. Qu'est-ce que tout cela pouvait bien donner ?

Le spectacle commença. Les chanteuses, en une psalmodie nasillardes en mineur, disaient, paraît-il, les aventures de jeunes princesses et de jeunes princes classées par leurs parents mécontents de leur conduite. Certains mélodées pourant ne manquaient ni d'expression ni de charme.

Cependant aux sons de cette musique, molle et voluptueuse aux oreilles cambodgiennes, les danses du roi évoluaient en cadence. Vêtues de riches soies brodées d'or et d'argent, coiffées de la couronne pyramidale constellée de pierres, elles manœuvraient leurs rôles, larguissantes ou farouches, terrifiantes ou apéunées, gracieuses toujours.

Et devant l'immobilité et l'hiéroglyphe des attitudes de ces gracieuses petites ballerines-princesses, je me suis pris à évoquer d'autres princesses que d'incompréhensibles artistes ont taillées en des poses semblables dans les admirables bas-reliefs des galeries d'Angkor-la-Grande.

Les petites danseuses ont encore les cheveux courts et taillés en brosse, pour s'être rasé la tête en signe de deuil à la mort de Norodom Eïleu ont fait un assez bon voyage. Entre Colombo et Gar dafai, où l'on eut à subir la mousson, elles souffraient du mal de mer et jetaient les hauts cris.

Le roi, énévry, supplicia le capitaine de rallier la terre : —Mais c'est impossible ! répondit le capitaine.

Alors, le Roi demanda qu'on fit venir un navire pour convoier l'Amiral-de-Kerasant. N'obtenant pas satisfaction, il exigea l'arrêt immédiat du bateau.

—Mais il y a quatre milles de fonds !... Du reste, que Votre Majesté se rassure. Elle ne court aucun danger. Demain, elle verra la terre.

Le roi, alors, admonesta ses femmes, leur ordonnant de n'être plus malades, et surtout de ne plus crier : —Je suis le Roi, moi !... Je dois être obéi !... Les femmes pleurèrent en silence.

riaient comme de petites folles. Elles se civiliseraient vite. C'est peut-être prudence à Sisowath de ne pas trop les montrer à Paris.

Voici quelques pensées de Le Play, dont on célébrait, l'autre jour, le centenaire :

—Ne nous décourageons pas. Insistons, non sur la perversité des méchants, mais sur le bien que les gens honnêtes devraient faire par leur union.

—Priions Dieu que les honnêtes gens voient enfin la nécessité de revenir aux choses saines, aux éternelles pratiques des bonnes époques. Ce sont les classes ignorantes qui, par leur ignorance du passé et l'inertie dans la crise actuelle, achèvent notre ruine.

—Le défaut des hommes de notre temps est de se borner à penser et à écrire. La réforme ne se fera pas si les principes restent enfermés dans des livres qu'on lit peu. Il faut agir, il faut des apôtres à la doctrine, et les apôtres valent mieux que des écrivains.

—Il faut parler haut et ferme, il faut montrer l'abîme ouvert et crier "gare" ; mais il faut en même temps conserver une foi inébranlable dans le retour au bien, dans l'énergie vitale de la France. Nous avons le travail des idées, la libre discussion, l'association volontaire. Sachons en profiter.

Un érudit bordelais, M. Armaingaud, s'efforce de nous démontrer, dans la "Revue Politique et Parlementaire", que le fameux "Discours de la Servitude Volontaire" n'est pas de La Boétie, mais bien de Montaigne, lui-même qui le publia.

S'il faut en croire M. Armaingaud, le Discours serait plein d'allusions à des événements postérieurs à la mort de La Boétie, notamment aux actes de Henri III et à sa politique de 1572 à 1576. On avait cru, jusqu'à ce jour, qu'il fallait reconnaître Henri II à ce portrait du tyran, qui n'est ni un Hercule ni un Samson, mais un "homme au lasche et féminin, non pas accoutumé à la poudre des batailles, mais encore à grand-peine au sable des tournois,..."

Non pas qu'il puisse par force commander aux hommes, mais tout empêché de servir vilement à la moindre femellette.

Le rapprochement avec les mémoires contemporains, ceux du maréchal de Tavannes notamment, indiquerait au contraire qu'il s'agit de Henri III.

(Henri III, par parenthèse, avait très bien vu la "poudre des batailles", puisqu'il battit les protestants à Jarnac et à Montcontour. Et même s'il n'avait pas vu la poudre de ces batailles, les pamphlétaires protestants lui eussent sans doute été moins sévères.)

Il y a bien le style, qui n'est pas précisément celui de Montaigne, mais ressemble bien plutôt à la déclamation un peu vague d'un rhétoricien. Or, M. Armaingaud ne voit là qu'une habileté de plus de la part de Montaigne, qui est singulièrement moins apprêté dans ses lettres et opuscules qu'en ses "Essais".

Faut-il croire M. Armaingaud ? Que sais-je ? Comme aimait à dire Montaigne lui-même :

Enterrements prématurés.

Une ligue contre les enterrements prématurés vient de se constituer en Angleterre.

L'utilité de ce groupement nouveau ne saurait être contestée, si l'on ajoute foi aux détails macabres que révèle le prospectus de la ligue :

"En l'espace de cinq années, cent quarante-neuf personnes au moins ont été enterrées vivantes en Angleterre, chiffre obtenu grâce à des exhumations pratiquées dans les cimetières."

Détails plus horribles encore : "Apportés sur les tables des amphithéâtres de chirurgie, dix cadavres ressusciteront sous le scalpel, et trois autres malheureux sortiront de l'éthargie au moment même où l'on s'apprêtait à les disséquer."

Frappé d'apoplexie dans la forêt de Chantilly, des paysans ramassèrent son corps, qui parut sans vie. La justice intervint, soupçonnant un crime. Un obligé, chargé de pratiquer l'autopsie, plongea son bistouri dans les entrailles du prétendu défunt, qui, poussant un cri terrible, se dressa à demi et retourna à la mort.

Montaigne et La Boétie.

La Boétie mourut en 1563, laissant ses manuscrits à Montaigne qui les publia en 1571, sauf un "Discours sur la servitude volontaire" dont il jugea l'édiction inopportune. En 1576, dans un recueil de pamphlets protestants contre la Saint-Barthélemy, parut sans nom d'auteur un discours portant ce même titre. Montaigne y reconnut l'ouvrage de La Boétie et protesta contre cette publication.

Les fanéailles de M. Stanford White.

New York, 25 juin.—Les événements se suivent en rapide succession dans la tragédie Thaw-White.

Aujourd'hui les procédures ont commencé par l'enquête du coroner qui a duré moins d'une demi-heure et le jury du coroner n'est resté que trois minutes en conférence pour rapporter un verdict établissant que la mort de White était due à une blessure produite par une balle de revolver tirée par Thaw.

L'affaire a été immédiatement remise entre les mains du grand jury qui peu avant midi a prononcé une accusation de meurtre au premier degré contre Thaw.

Le prisonnier a été ensuite reconduit aux Tombs sans être admis à fournir de caution.

Pendant le temps qu'ont duré ces diverses procédures, Harry Thaw semblait être la personne la moins intéressée dans l'enceinte du tribunal.

Il causait et riait avec son avocat comme si les débats ne le concernaient nullement.

Mme Thaw a été traduite devant le grand jury mais elle a absolument refusé de répondre aux questions qui lui étaient posées et aucune pression n'a été exercée pour l'obliger à parler.

Les objets de M. Stanford White, la victime d'Harry Thaw, ont été vendus aujourd'hui à St-James, Long Island.

Nous n'avons pas assisté à la vente de ces objets, mais nous savons qu'ils ont été vendus à un prix élevé.

Le témoin suivant, M. Lionel Lawrence, régisseur du Théâtre du Madison Square Garden a déclaré qu'il connaissait parfaitement White et Thaw, qu'il avait vu White à peu près deux minutes avant la tragédie.

qui contraste fort avec les tendances idéalistes de l'école athénienne.

Déjà, par les anciens auteurs, on savait que l'art de la céramique avait atteint à Sparte une grande perfection, lorsqu'à Athènes on en était encore aux premiers rudiments.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

Les funéailles de M. Stanford White.

New York, 25 juin.—Les événements se suivent en rapide succession dans la tragédie Thaw-White.

Aujourd'hui les procédures ont commencé par l'enquête du coroner qui a duré moins d'une demi-heure et le jury du coroner n'est resté que trois minutes en conférence pour rapporter un verdict établissant que la mort de White était due à une blessure produite par une balle de revolver tirée par Thaw.

L'affaire a été immédiatement remise entre les mains du grand jury qui peu avant midi a prononcé une accusation de meurtre au premier degré contre Thaw.

Le prisonnier a été ensuite reconduit aux Tombs sans être admis à fournir de caution.

Pendant le temps qu'ont duré ces diverses procédures, Harry Thaw semblait être la personne la moins intéressée dans l'enceinte du tribunal.

Il causait et riait avec son avocat comme si les débats ne le concernaient nullement.

Mme Thaw a été traduite devant le grand jury mais elle a absolument refusé de répondre aux questions qui lui étaient posées et aucune pression n'a été exercée pour l'obliger à parler.

Les objets de M. Stanford White, la victime d'Harry Thaw, ont été vendus aujourd'hui à St-James, Long Island.

Nous n'avons pas assisté à la vente de ces objets, mais nous savons qu'ils ont été vendus à un prix élevé.

Le témoin suivant, M. Lionel Lawrence, régisseur du Théâtre du Madison Square Garden a déclaré qu'il connaissait parfaitement White et Thaw, qu'il avait vu White à peu près deux minutes avant la tragédie.

Le témoin suivant, M. Lionel Lawrence, régisseur du Théâtre du Madison Square Garden a déclaré qu'il connaissait parfaitement White et Thaw, qu'il avait vu White à peu près deux minutes avant la tragédie.

Le témoin suivant, M. Lionel Lawrence, régisseur du Théâtre du Madison Square Garden a déclaré qu'il connaissait parfaitement White et Thaw, qu'il avait vu White à peu près deux minutes avant la tragédie.

Draine de famille.

Birmingham, Alabama, 25 juin.—Mme Maggie Patterson, femme d'un sellier, a été tuée cet après-midi par son beau-frère Frank Bissett, pendant qu'elle était assise devant sa maison.

Bissett était séparé de sa femme depuis quelques jours et cette dernière avait établi son domicile avec sa sœur Mme Patterson.

Au moment où Bissett passait dans la rue Mme Patterson était assise devant sa porte tenant dans ses bras l'enfant de sa sœur. Bissett fit feu plusieurs fois et sa belle-sœur atteinte dans la région du cœur fut tuée instantanément. L'enfant n'a pas été blessé. Bissett fut immédiatement emmené au poste de police où l'on s'aperçut qu'il souffrait d'une profonde blessure dans le côté.

Il prétend qu'au moment où il passait devant la maison de sa belle-sœur quelqu'un caché derrière une barrière a fait feu plusieurs fois sur lui et qu'un des projectiles l'a atteint au côté. C'est alors que se jugeant en état de légitime défense, il retourna le feu dans la direction de la maison, puis s'éloigna immédiatement.

La blessure du meurtrier est grave, mais ne met pas sa vie en danger. Il dément énergiquement avoir cherché à se suicider après avoir tué Mme Patterson.

Nouvelle industrie.

New York, 25 juin.—Une compagnie dont le capital est de \$15,000,000 a été organisée sous le nom de la Cotton Stalks Product Company, et incorporée sous les lois de l'Etat du Maine, pour la manufacture de l'alcool avec les tiges du cotonnier.

L'acte récent du congrès levant l'impôt de revenu sur un alcool semblable a fourni l'occasion d'organiser cette compagnie.

Harvie Jordan, le président de la Southern Cotton Association, est président de la nouvelle entreprise et S. F. B. Morse, bien connu à la Nouvelle-Orléans et au Texas le vice-président, Arthur F. Hales en est le secrétaire et le trésorier.

Parmi les directeurs sont John P. Allison, de Concord, Gie. ; W. P. Harding, de Birmingham ; William C. Hassinger, de Birmingham ; Wm. C. Sedford, de Baltimore ; William F. Andover, de Montgomery et John B. Walker, de Sparta, Gie.

Plus intéressante encore est la nouvelle que la compagnie possède un procédé pour la manufacture du papier blanc avec cette même fibre, procédé qui, l'on a toute raison de le croire, révolutionnera la manufacture du papier dans ce pays-ci et fera perdre au trust de papier son monopole.

Si les prétentions de la nouvelle compagnie sont justifiées par les faits les milliers d'acres de tiges du cotonnier au sud qui sont maintenant labourées ou brûlées formeront la base d'une grande industrie et rendront la récolte de coton plus profitable que jamais.

La découverte il y a bien des années que l'on pouvait tirer de l'huile de la graine de coton ayant rapporté des millions aux Etats-Unis du Sud, on considère de la plus grande importance le fait que la plante entière, de la graine à la tige, soit appelée à devenir un article de commerce.

\$3,000,000 des actions de la compagnie sont en stock préféré à 7 pour cent, et \$12,000,000 en stock ordinaire.

Démision du capitaine Wynne.

New York, 25 juin.—Le capitaine Robert J. Wynne du corps de marine des Etats-Unis a envoyé sa démission formelle au brigadier-général George E. Elbert, commandant du corps de marine, et celui-ci la transmettra au président.

Une délegation de marins du chantier de marine et des navires à l'endroit s'est présentée chez le capitaine Wynne hier avec une liste portant la signature de tous les marins de la flotte du Nord Atlantique que l'on a pu atteindre, priant le Président de ne pas destituer le capitaine ou accepter sa démission.

LA

GERMAN Insurance Company

De Freeport.

Paie

100 Sous au Dollar

à San Francisco, aussi promptement que les pertes sont constatées et restera et continuera à faire des affaires en Californie. Ne vous confondez pas avec d'autres compagnies du même nom.

M. A. Shumard & Co., Agents Généraux.

German Insurance Building, Nos 626-28-30, RUE COMMUNE, Phone Main No 530.

Incendie à Knoxville.

Knoxville, Tenn., 25 juin.—Le bâtiment servant de dortoir aux jeunes filles qui fréquentent l'Ecole Industrielle du comté de Knox a été complètement détruit ce matin par un incendie.

Les cinquante huit jeunes filles qui dormaient dans le bâtiment à l'heure où le feu a éclaté furent réveillées en sursaut et réussirent toutes à gagner la rue sans accident.

Le feu a pris dans les cuisines et avait déjà fait des progrès considérables lorsqu'il a été découvert. Lorsque Palarme fut donnée les escaliers conduisant aux étages supérieurs étaient déjà devenus la proie des flammes, ce que voyant le surintendant Price, aidé de quelques citoyens de bonne volonté fit placer des échelles à la hauteur des fenêtres du dortoir afin de permettre aux jeunes filles de s'échapper.

Grâce au sang-froid de Mlle Mattie Williams, une des surveillantes, le sauvetage s'effectua avec un calme parfait et il n'y a pas eu d'accident à déplorer.

Les pertes sont estimées à 15,000 dollars en partie couvertes par une assurance.

Croisade contre les cafés.

Kansas City, 25 juin.—La croisade contre les cafés à Kansas City a été renouvelée aujourd'hui avec plus de vigueur que précédemment.

Non content de détruire les stocks de liqueur et les bars M. C. W. Trickett, l'adjoint à l'attorney général nommé par le gouverneur Hoch pour mettre en vigueur la loi de prohibition, a menacé aujourd'hui de détruire les bâtiments mêmes dans lesquelles il y a des cafés si les propriétaires persistent à les louer à des marchands de liqueurs.

Plusieurs de ces bâtiments appartiennent à des brasseries. Aujourd'hui M. Trickett a donné aux propriétaires l'avertissement suivant :

"Je désire vous notifier que si vous continuez à louer votre immeuble pour la vente de liqueurs alcooliques j'ordonnerai que ledit immeuble soit démolit de façon à ce que vous ne puissiez violer la loi une troisième fois, et en outre je vous appellerai en jugement pour mépris de cour."

Il y a à peu près 100 cafés à Kansas City et la moitié d'entre eux ont été fermés, après avoir été en partie détruits par la police.

PIANOS FISCHER Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré. Plus de 120,000 Fabrications, vendus et en usage. VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS. GRIMMEL'S